

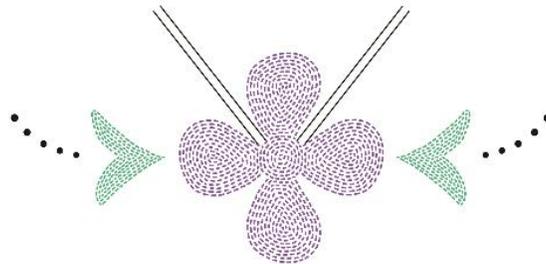
National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de collecte de la vérité  
Première partie - Audiences publiques**

**Hôtel Sheraton de l'aéroport de Vancouver  
Salle de bal Britannia  
Grand Vancouver (Colombie-Britannique)**



**TRADUCTION**

**Mercredi 4 avril 2018  
Audience publique Volume No. 79**

**Catherine Mills,  
En lien avec Mary Anne « Marion » Mills née Phillips**

**Devant le Commissaire en chef Marion Buller  
Avocate de la Commission Wendy van Tongeren**

**INTERNATIONAL REPORTING INC.**  
41-5450, chemin Canotek, Ottawa (Ontario) K1J 9G2  
Courriel : info@irri.net - Téléphone : 613-748-6043 - Télécopieur : 613-748-8246

**II**  
**COMPARUTIONS**

Assemblée des Premières Nations	Non-comparution
Gouvernement de la Colombie-Britannique	Jean Walters (conseillère juridique)
Gouvernement du Canada	Anne Turley (conseillère juridique)
Première Nation des Heiltsuk	Non-comparution
Northwest Indigenous Council Society	Non-comparution
Our Place - Ray Cam Co-operative Centre	Non-comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada	Beth Symes (conseillère juridique)
Vancouver Sex Workers' Rights Collective	Non-comparution
Les Femmes Michif Otipemisiwak/Women of the Métis Nation	Non-comparution

III

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
<b>Volume public 79</b>	<b>1</b>
<b>4 avril 2019</b>	
<b>Témoïn : Catherine Mills</b>	
En lien avec Mary Anne « Marion » Mills née Phillips	
Sous l'égide de la commissaire en chef Marion Buller	
Conseillère juridique de la Commission : Wendy van Tongeren	
Grands-mères, aîné(e)s et gardien(ne)s du savoir : Kathy Louis, Florence Catcheway, CeeJai Julian, Audrey Siegl, Bernie Poitras Williams, Merle Williams, Deni Paquette, Donna Dickison, Ruth Alfred, Harriet Prince, Gladys Radek, Louise Haulli, Laureen « Blu » Waters- Gaudio, Reta Blind, Elaine Bissonnette, Eunice McMillan, Candace Ruth, Janice Brown, Theresa Russ, Deanna Lewis, Jennifer Thomas, Margerat George, Juanita Desjarlais	
Greffier et registraire : Bryan Zandberg	

IV

LISTE DES PIÈCES

N°	DESCRIPTION	PAGE
<b>Témoïn : Catherine Mills</b> <b>Pièces (code : P01P15P0102)</b>		
1	Dossier contenant sept images numériques présentées pendant le témoignage public de Catherine Mills.	33

1 Grand Vancouver (Colombie-Britannique)

2 --- L'audience débute le mercredi 4 avril 2018 à 12 h 7

3 **MME WENDY VAN TONGEREN** : Bienvenue à tous.

4 Madame la Commissaire, je m'appelle Wendy Van Tongeren,

5 V-A-N-T-O-N-G-E-R-E-N. Et, je suis une conseillère

6 juridique qui vient d'apprendre comment allumer le

7 microphone.

8 Le prochain témoin est Catherine Mills,

9 M-I-L-L-S, et elle est accompagnée de membres de sa

10 famille. Donc, nous avons un certain nombre de choses à

11 faire pour commencer. Je dois expliquer pourquoi je suis

12 debout : Catherine et moi changerons de place plus tard

13 parce qu'elle a choisi de parler au podium aujourd'hui.

14 J'ai donc très hâte d'entendre ce qu'elle a à dire.

15 Et la première chose que nous devons faire,

16 bien entendu, est de présenter tous ceux qui sont ici. Je

17 vais donc céder le microphone à Catherine d'abord et, comme

18 je l'ai fait auparavant, seul le microphone est allumé

19 maintenant. Dites votre nom et passez-le ensuite à la

20 personne qui se trouve à côté de vous.

21 Vous êtes ici pour parler de Marion Mills.

22 Et peut-être que chaque personne qui prend le microphone

23 pourrait décrire quelle est sa relation avec Marion.

24 D'accord, merci.

25 **MME CATHERINE MILLS** : Je m'appelle

Catherine Mills  
(Mary Anne Mills)

1 Catherine Mills et Marion Phillips Mills était ma mère.

2 **MME JOAN BROWN** : Joan Brown, sœur de Marion.

3 **M. ISIDORE PHILLIPS** : Je m'appelle

4 Isidore Phillips. Je suis son neveu.

5 **M. GERON MILLS** : Je m'appelle Ron Mills. Je  
6 suis le beau-frère de Marion.

7 **M. KYE MILLS** : Je m'appelle Kye Mills et  
8 elle est ma grand-mère.

9 **M. CONNOR MILLS** : Je m'appelle Connor Mills  
10 et je suis son neveu.

11 **M. VINCE MILLS** : Bonjour, je m'appelle  
12 Vince Mills et Marion Mills était ma mère.

13 **MME WENDY VAN TONGEREN** : Et, Mme Mills...  
14 excusez-moi... est-ce que je peux vous appeler Catherine?

15 **MME CATHERINE MILLS** : Absolument.

16 **MME WENDY VAN TONGEREN** : D'accord, merci.  
17 Donc, Catherine a décidé en fait de déclarer solennellement  
18 sur des plumes d'aigles et de prêter serment sur la bible.  
19 Et, en toute honnêteté, elle est juge de paix dans la  
20 province de la Colombie-Britannique, ce qui signifie  
21 qu'elle pourrait probablement se faire prêter serment  
22 elle-même, mais elle ne veut pas se mettre en valeur. Donc,  
23 Bryan.

24 **M. BRYAN ZANDBERG** : Je me demande seulement  
25 où ma bible... la voici. La juge de paix a ma bible. Super.

Catherine Mills  
(Mary Anne Mills)

1 Je vous remettrai aussi la plume d'aigle, Catherine. Bien,  
2 bonjour Catherine. Déclarez-vous solennellement que le  
3 récit que vous ferez aujourd'hui sera la vérité, toute la  
4 vérité et rien que la vérité?

5 **MME CATHERINE MILLS** : Oui, je le jure.

6 **M. BRYAN ZANDBERG** : D'accord, merci.

7 **MME WENDY VAN TONGEREN** : Donc, Catherine,  
8 commencez quand vous êtes prête.

9 **MME CATHERINE MILLS** : J'ai en fait dû écrire  
10 que premièrement, je dois me présenter. Donc, encore une  
11 fois, je m'appelle Catherine Joan Mills. Je suis de  
12 descendance des Premières Nations et anglaise irlandaise.  
13 Mon père était un oblat au départ. Et il était originaire  
14 de St. John's, Terre-Neuve, et il a voyagé partout au  
15 Canada, où il travaillait dans les pensionnats, et il a  
16 rencontré ma mère un jour.

17 Et, comme travail, je travaille pour le  
18 ministère du Procureur général. Je suis greffière du  
19 tribunal et juge de paix. Et, dans le cadre de mes  
20 fonctions en tant que juge de paix, je peux me rendre dans  
21 les communautés de Bella Bella, Klemtu et Bella Coola, et  
22 je considère comme un immense honneur d'être acceptée dans  
23 ces communautés afin d'y travailler et de me trouver avec  
24 les habitants là-bas et d'être acceptée.

25 Donc, aujourd'hui, je suis accompagnée de

Catherine Mills

(Mary Anne Mills)

1 mon frère, Vince Mills; de ses deux fils, mes merveilleux  
2 neveux Connor et Kye; de mon oncle, Ron Mills, qui est le  
3 frère de mon père; de ma tante, Joan Brown, la sœur de ma  
4 mère; et de mon cousin, Isidore Phillips.

5 Et c'est une bénédiction pour moi  
6 aujourd'hui de les avoir à mes côtés et de savoir qu'ils  
7 soutiennent ça. Parce que, quand j'ai commencé ce  
8 processus, c'était au départ pour corriger les entrées sur  
9 le décès de ma mère, qui, selon moi, étaient inexactes.

10 Et je le faisais pour moi, et je le faisais  
11 pour la génération qui vient tout juste derrière nous.  
12 Parce que je croyais qu'un jour, si l'on effectue une  
13 recherche sur la famille et que l'on tombe sur les entrées  
14 sur ma mère, où il est indiqué qu'elle est morte d'une  
15 surdose d'alcool alors que ce n'était pas le cas, et que  
16 l'on ignorait l'histoire, ils ne pourraient compter que sur  
17 des entrées inexactes.

18 Donc, c'est ce qui m'a poussée à commencer  
19 tout ça, c'est que je voulais qu'eux et leurs enfants, et  
20 leurs enfants et ainsi de suite, sachent la vérité et la  
21 réalité quand mon frère et les autres parmi nous seront  
22 disparus. Donc, cela sera écrit pour eux et pour que les  
23 personnes connaissent aussi ma mère par ce processus.

24 Voulez-vous que je continue?

25 Donc, je voulais commencer par ma mère

**Catherine Mills**  
**(Mary Anne Mills)**

1           aussi, Mary Anne Phillips Mills. Elle se faisait appeler  
2           Marion. Elle est née le 27 août 1941 et est morte le  
3           11 novembre 1976. Ses parents s'appelaient Gabriel Phillips  
4           et Catherine Laura Phillips née Wycotte. Ses frères et  
5           sœurs s'appelaient Ralph, Gladys, Antoine, qui était  
6           également connu sous le nom de Koliya (transcription  
7           phonétique), Joan et Wilfred. Ses enfants s'appellent  
8           Susan Viola, Edward Kevin, maintenant décédé,  
9           Ralph Francis, Vincent Thomas, moi-même, soit  
10          Catherine Joan, Kimberley Ryanne (transcription phonétique)  
11          et Virginia.

12                        Ils sont importants parce que ce sont des  
13          personnes qui se trouvent sans elle, certains d'entre eux  
14          la connaissaient, certains ne la connaissaient pas, mais  
15          son nom doit être prononcé et il faut s'en souvenir, et il  
16          faut que les personnes qui la connaissaient ou qui  
17          l'aimaient, ou qui ont manqué de son amour ou ne l'on pas  
18          connue à cause de ce qui est arrivé s'en souviennent.

19                        Donc, je voulais commencer par l'histoire de  
20          1875, et je ne parlerai pas de chaque année ou de chaque  
21          décennie à partir de là. Mais, je voulais commencer, et je  
22          relierai les faits. Et je crois que le fait de travailler  
23          dans le système judiciaire depuis si longtemps me pousse à  
24          établir le contexte. Il faut justifier, comme exposer les  
25          raisons pour lesquelles des choses se produisent et

Catherine Mills  
(Mary Anne Mills)

1           pourquoi des choses sont en place.

2                           J'ai donc trouvé quelque chose sur une  
3           affiche, et elle datait de 1875, et on indiquait le but des  
4           pensionnats, et il avait été écrit par l'évêque de Brandon.  
5           Il a dit : « Nous leur inculquons un dégoût prononcé pour  
6           la vie autochtone afin qu'ils soient humiliés quand on leur  
7           rappelle leur origine. Quand ils obtiennent leur diplôme de  
8           nos établissements, les enfants ont tout perdu ce qu'ils  
9           ont d'autochtone sauf leur sang. »

10                           Le 9 mai 1883, John A. Macdonald a dit à la  
11           Chambre des communes : « Lorsque l'école est sur la  
12           réserve, l'enfant vit avec ses parents qui sont sauvages  
13           et, bien qu'il puisse apprendre à lire et à écrire, ses  
14           habitudes, sa formation et sa façon de penser sont  
15           indiennes. Il est tout simplement un sauvage qui peut lire  
16           et écrire. On me dit continuellement, en tant que  
17           responsable du ministère, que les enfants indiens doivent  
18           être éloignés le plus possible de l'influence de leurs  
19           parents et la seule façon de le faire est de les placer  
20           dans des pensionnats de formation centraux où ils pourront  
21           acquérir les habitudes et les modes de pensée des hommes  
22           blancs. »

23                           1885 : John A. Macdonald met en œuvre des  
24           restrictions sur les déplacements de groupes autochtones,  
25           selon lesquelles ils doivent obtenir une permission

Catherine Mills  
(Mary Anne Mills)

1 officielle d'un responsable du ministère des Indiens pour  
2 sortir de la réserve.

3 Définition de sauvage : « Membre ou groupe  
4 de personnes considérés comme primitifs ou non civilisés ».   
5 Maintenant le dictionnaire Cambridge aussi... et j'ai  
6 décidé de l'inclure parce que tant de pensionnats ont des  
7 antécédents anglais ou irlandais, mon père était d'un ordre  
8 de Saint François de Sales d'une église catholique romaine.

9 Selon le dictionnaire Cambridge, un sauvage  
10 est défini ainsi : « Extrêmement violent, déchaîné ou  
11 effrayant, une personne dont le mode de vie est aux  
12 premières étapes de développement ou quelqu'un que l'on  
13 croit vivre dans un état sauvage et n'avoir aucune  
14 expérience dans la société civilisée ».

15 Un anthropologue nommé Lewis Henry Morgan a  
16 défini les trois étapes de développement de l'humanité : le  
17 premier, la sauvagerie; le second, le barbarisme; et le  
18 troisième, la civilisation. À partir de ces définitions,  
19 ils ont décidé de définir les peuples des Premières Nations  
20 du Canada, ce qui a mené aux pensionnats et à l'élimination  
21 du caractère indien chez les gens.

22 Génocide culturel, aussi connu sous le nom  
23 de nettoyage culturel. Génocide : « Acte intentionnel  
24 visant à détruire un peuple en entier ou en partie ». Je  
25 présente ces termes et citations afin de mettre en évidence

Catherine Mills  
(Mary Anne Mills)

1 à quel point le lavage de cerveau de la société dure depuis  
2 longtemps pour perpétuer l'idée selon laquelle les Indiens  
3 sont sales, indignes et dépourvus de valeurs, afin de les  
4 retirer de l'unité familiale, de la culture familiale et  
5 des valeurs familiales, de créer un canevas vierge en les  
6 coupant de leur culture en vue de les rendre plus  
7 malléables, même en utilisant l'alcool pour les rendre plus  
8 influençables et abuser d'eux.

9 Ce génocide culturel, ce génocide et cette  
10 humiliation ont donné lieu à des générations d'une société  
11 non autochtones qui nous considèrent comme des êtres  
12 inférieurs, que l'on peut violer, assassiner et dont on  
13 peut abuser parce que nous sommes inférieurs.

14 Comme on me l'a déjà dit : « Nous, les  
15 peuples autochtones, nous sommes comme des arbres. » C'est  
16 une personne d'une autre culture, qui était en partie  
17 autochtone dans son pays, qui me l'a dit. Sa grand-mère  
18 était autochtone et il était en partie espagnol. Et il a  
19 été témoin du génocide des peuples autochtones dans son  
20 pays et dans des pays voisins et il m'a dit : « Les peuples  
21 autochtones sont comme des arbres. Les hommes sont les  
22 troncs qui se tiennent droits et dont les branches  
23 s'étirent pour protéger et donner de l'ombre et, vous  
24 savez, protéger les enfants quand ils sortent. Mais les  
25 femmes sont les racines, le fondement sur lequel les hommes

Catherine Mills  
(Mary Anne Mills)

1 et les femmes se tiennent. »

2 Il a dit : « Donc, si on tue les racines, on  
3 tue la société. » Et, c'est de ça qu'il s'agit. Ils ont tué  
4 les femmes, ils ont tué les filles et ils ont tué les  
5 enfants. Et, cela est survenu sans cesse dans l'histoire.  
6 Et, cela fait partie du génocide culturel et du génocide de  
7 nos peuples des Premières Nations au Canada.

8 Passons à une chronologie de juillet 1976,  
9 mon grand-père « disparaît ». Nous sommes des descendants  
10 de chefs héréditaires. Mon grand-père était un chef  
11 héréditaire. Il disparaît. Il s'appelle Gabriel Phillips.

12 On appelle la police, mais rien n'est fait.  
13 Aucune déclaration n'est remplie et aucun suivi n'est  
14 effectué. Les tentatives répétées de savoir ce qui est fait  
15 sont accueillies par le silence et l'obstruction, parce que  
16 nous sommes inférieurs.

17 Le 11 novembre 1976, donc cinq mois plus  
18 tard, ma mère, Mary Anne Phillips également connue sous le  
19 nom de Marion dans sa famille, meurt à 1 h 41 à l'hôpital  
20 St. Paul's de Vancouver. On indique qu'elle est morte d'une  
21 surdose d'alcool, mais son taux d'alcool s'élève à 0,04.

22 Même pendant l'autopsie, on s'emploie plus à  
23 recueillir des éléments de preuve pour appuyer le fait  
24 qu'elle était alcoolique plutôt qu'un acte criminel  
25 soupçonné, comme le fait que son cerveau était mort bien

Catherine Mills

(Mary Anne Mills)

1           avant qu'elle meure réellement, le mucus dans ses poumons  
2           et ainsi de suite.

3                           On met plutôt l'accent sur son foie plus  
4           gros que la moyenne et sur d'autres organes enflammés en  
5           raison d'un problème possible d'alcoolisme. Aucun  
6           barbiturique n'a été trouvé dans son organisme, mais on  
7           n'indique pas non plus ce que contenaient ses flacons  
8           d'ordonnance que l'on a trouvés sur les lieux.

9                           Dans le rapport, on mentionne une ecchymose  
10          visible sur la face latérale supérieure de son bras gauche,  
11          qui a un diamètre de quatre centimètres, et une ecchymose  
12          en dessous de sa rotule droite, qui me porte à me demander  
13          comment elle s'est fait une ecchymose de deux pouces de  
14          longueur sur le haut du bras, et pourquoi y a-t-il une  
15          ecchymose sur son genou droit? Mais on ne mentionne rien  
16          d'autre à ce sujet.

17                          On a indiqué que la cause possible du décès  
18          était une congestion viscérale générale. Deux, une surdose  
19          de drogue probable pas encore identifiée, ce qui encore une  
20          fois renvoyait aux flacons d'ordonnance trouvés dans sa  
21          maison, mais on n'indiquait pas ce qu'ils contenaient et  
22          elle n'avait subi un test de dépistage que pour les  
23          barbituriques généraux. Trois, coma hépatique possible.  
24          Quatre, dégénérescence graisseuse aigüe du foie.

25                          Le rapport d'autopsie n'indique aucun test

Catherine Mills

(Mary Anne Mills)

1 de dépistage de drogue autre que les barbituriques, même  
2 s'il mentionne les traces d'aiguille récentes sur le dos de  
3 sa main droite, sur le poignet gauche et sur le haut du  
4 bras droit, dans le pli.

5 Pour moi, qui ai effectué des visites à  
6 l'hôpital et... vous savez, pour me faire arracher les  
7 dents de sagesse, j'ai vécu une hospitalisation à  
8 l'urgence. J'ai eu des aiguilles ici, des intraveineuses  
9 ici et du sang prélevé ici, dont je garde des cicatrices.

10 Tous ces éléments sont indiqués dans  
11 l'autopsie, mais on met encore l'accent sur son alcoolisme  
12 et rien d'autre. On se concentrait plus à prouver qu'elle  
13 l'était.

14 Toutefois, la même année, en juillet 1976,  
15 ma tante Joan a reçu une carte postale de ma mère, qui lui  
16 disait qu'elle avait cessé de boire. Et, même lors de notre  
17 visite au bureau du coroner, il y a environ deux semaines,  
18 on a en fait remarqué que le dossier est incomplet et qu'il  
19 manque des éléments.

20 Le rapport de police n'indique pas  
21 l'identité de l'auteur. Je me suis informée dans les  
22 années 1980, quand Gilbert Jordan, je ne devrais même pas  
23 dire son nom. Mais quand cette affaire était dans les  
24 nouvelles et que l'on demandait aux personnes de se  
25 présenter, pour que ceux qui avaient perdu leurs mères,

Catherine Mills

(Mary Anne Mills)

1 leurs sœurs, leurs tantes, leurs cousines, leurs filles,  
2 qui étaient mortes d'une surdose de drogue et d'alcool,  
3 puissent venir afin de voir s'il s'agissait de leur proche,  
4 j'ai demandé à quelqu'un d'examiner ses dossiers.

5 J'avais un ami au service de police de  
6 Vancouver. Il a examiné ses dossiers et il a été horrifié  
7 par ce qu'il avait trouvé. On m'a dit qu'elle se préparait  
8 à sortir avec cet homme. Il m'a demandé si je voulais  
9 connaître son nom et j'ai répondu non.

10 Et je regrette d'avoir répondu non. Parce  
11 qu'à ce moment, je lui avais dit non parce que je devais  
12 travailler sur l'aspect du pardon, que si je connaissais  
13 son nom, je me présenterais à sa porte et les choses ne se  
14 seraient pas très bien passées, et je suis certaine que je  
15 ne serais pas juge de paix aujourd'hui. Mon côté irlandais  
16 ressort parfois.

17 Avançons rapidement maintenant, plus de  
18 20 ans plus tard, je reçois le rapport de la police et il  
19 manque l'identité de l'auteur, le nom de l'homme qui a dit  
20 que c'était un accident. Il ne voulait pas le faire. Il  
21 l'avait fait avant avec son consentement, mais, bien  
22 entendu, nous n'avons que ses mots. Il manque cet aspect.  
23 La partie où ils disent qu'il ne voulait pas le faire afin  
24 de pouvoir être relâché, il manque cette partie.

25 Je me souviens que mon père m'a raconté

Catherine Mills

(Mary Anne Mills)

1 l'histoire quand j'ai posé des questions sur ma mère, quand  
2 j'avais 15 ans, parce que je voulais savoir d'où je venais,  
3 qui j'étais. Pourquoi ma peau était-elle différente de la  
4 sienne?

5 Et, il m'a raconté l'histoire de cet homme  
6 et la suite... la police qui a dû entrer de force dans  
7 l'appartement, que, vous savez, parce qu'il se sentait mal.  
8 Mais, quand il s'est senti mal, il a verrouillé toutes les  
9 portes et les fenêtres derrière lui quand il est parti,  
10 afin qu'ils doivent réellement entrer de force dans  
11 l'appartement pour se rendre à ma mère, qui était en  
12 détresse respiratoire.

13 Le rapport indique que pendant qu'elle était  
14 à la salle de bain, il a glissé ces comprimés dans son  
15 alcool sans qu'elle le sache. Quand ils sont finalement...  
16 la police est finalement arrivée, environ 40 minutes plus  
17 tard, ils sont entrés de force, l'ont trouvée, ont fait un  
18 inventaire rapide de ce qui se trouvait dans la chambre et  
19 ont appelé les ambulanciers ou les chauffeurs d'ambulance,  
20 comme ils les appelaient à l'époque.

21 Elle est finalement arrivée à St. Paul's  
22 à 1 h 20 et elle est morte par la suite, à 1 h 41.  
23 Toutefois, le rapport de police indique qu'elle est arrivée  
24 à 0 h 25. Cela témoigne du manque d'attention, du fait que  
25 la police ne se préoccupait même pas d'indiquer la bonne

Catherine Mills

(Mary Anne Mills)

1           heure de son arrivée, de l'heure à laquelle elle est  
2           arrivée à l'hôpital et de l'ordre des événements.

3                       On a porté une plus grande attention à la  
4           somme d'argent qu'elle avait dans son sac à main, soit  
5           16,94 \$, qu'à ce qui s'était peut-être produit. Ils  
6           s'inquiétaient plus de protéger ses 16,94 \$ que de protéger  
7           ce qui se trouvait dans les flacons de comprimés ou  
8           d'identifier cet homme qui n'était plus là et de la raison  
9           pour laquelle on l'avait trouvée seule après qu'ils aient  
10          dû entrer de force.

11                      Ils ont encore pris, comme je l'ai indiqué,  
12          beaucoup de notes sur les flacons d'ordonnance et ont  
13          indiqué qu'il restait deux comprimés dans chacun d'eux.  
14          L'un d'eux était plutôt gros, mais l'autre ne l'était pas,  
15          mais il ne s'agissait pas de ce qui était indiqué sur les  
16          ordonnances.

17                      Ils ont indiqué le nom des médecins, ils ont  
18          même indiqué qu'ils étaient peut-être les médecins de  
19          famille, mais, encore une fois, rien sur ce à quoi  
20          servaient les ordonnances. Et, encore, rien sur la personne  
21          qui avait appelé afin de dire qu'une femme était en  
22          détresse, mais ils ont indiqué qu'elle était seule.

23                      La perte de notre mère dans cette affaire  
24          est profonde. Nos racines n'ont jamais été aussi fortes  
25          qu'elles auraient pu l'être, mais nous avons appris à être

Catherine Mills

(Mary Anne Mills)

1           forts malgré ça. Mon frère est un père exceptionnel et je  
2           suis fière de l'homme qu'il est parce qu'il a donné à ses  
3           fils ce que nous n'avons jamais eu. Et il est fort. Il crée  
4           des fondements solides et il aime ses fils de manière  
5           inconditionnelle. Il obtient ce que nous n'avons jamais eu  
6           et en tire parti. Et je lui suis reconnaissante quand je  
7           pense à ces deux garçons.

8                           La perte de notre mère a laissé plus de  
9           questions. Qui était-elle? J'avais huit ans quand elle est  
10          morte et j'étais en famille d'accueil. Mes frères et moi  
11          avons été élevés surtout en famille d'accueil. Alors, qui  
12          était-elle? Qu'aurait-elle pu réussir dans la vie?  
13          Aurait-elle réussi à devenir sobre, ce qu'elle était en  
14          voie de faire, selon moi? À quoi ressemblait-elle? Quel  
15          était le son de son rire? Comment nous aimait-elle?

16                          Parce que mes neveux sauront toujours que  
17          leur père les aimait, mais c'est ce qui nous manque. Et à  
18          quoi pensait-elle quand elle nous voyait en tant que ses  
19          enfants? Quels étaient ses espoirs et ses rêves pour  
20          elle-même et pour nous?

21                          Et l'une des raisons pour lesquelles... je  
22          réussis ce que je fais dans le système judiciaire parce que  
23          je le fais pour elle et je le fais pour toutes les  
24          personnes qui n'ont pas pu le faire, et je le fais devant  
25          des personnes, une culture et une société qui croient que

Catherine Mills

(Mary Anne Mills)

1 nous sommes inférieurs. Je suis fière de toi, Vince.

2 Je sais certaines choses sur ma mère : elle  
3 savait broder. Mais, ensuite, d'un autre côté, je crois que  
4 je n'apprendrai jamais ça d'elle. Et c'est quelque chose  
5 qui, selon moi, fait dire à la plupart d'entre nous « Oh,  
6 oui, ma grand-mère faisait ça », mais ces personnes avaient  
7 au moins la possibilité de le faire. Et je me demande  
8 parfois quoi d'autre je n'ai pas eu la chance d'apprendre  
9 de ma mère? Quelles histoires ai-je manquées?

10 Les pensionnats ou le génocide culturel et  
11 le génocide en nous traitant de sauvages visaient à nous  
12 tuer, mais ils ne l'ont pas fait. Ils n'ont pas tué  
13 l'Indien en nous. Nous sommes encore ici. Ma mère vit en  
14 moi. Et, quand je regarde mon frère, Vincent, elle vit en  
15 lui. Et, quand je regarde mes neveux et je regarde leurs  
16 yeux, et elle vit en eux. Et, Kye et Connor, vous deux,  
17 vous... je passerai le reste de ma vie à vous dire à quel  
18 point je vous suis reconnaissante d'être ici et vous  
19 connaîtrez toujours l'amour de la famille.

20 Et, comme je l'ai indiqué, j'ai amorcé ce  
21 processus au départ pour moi-même, pour ma mère et pour mes  
22 neveux, afin qu'ils sachent la vraie histoire quand je ne  
23 serai plus là.

24 L'incidence du génocide culturel et du  
25 génocide a fait en sorte que la cause de son décès est

Catherine Mills

(Mary Anne Mills)

1           inexacte. Je ne peux peut-être pas changer officiellement  
2           la cause de son décès, mais ils sauront et leurs enfants  
3           sauront que j'ai essayé, que notre mère en valait la peine,  
4           qu'elle était vraie et qu'elle en valait la peine. Ils  
5           connaîtront son nom, sauront à quoi elle ressemblait et  
6           sauront qu'elle était aimée et qu'elle nous manquait tous  
7           les jours, et ma tante peut en témoigner.

8                         Cette photo, j'avais trois mois quand cette  
9           photo a été prise. C'est ma grand-mère qui mène ma tante  
10          Rita à l'autel, ma tante qui était mariée à mon oncle  
11          Frank, le frère de mon père, et ma mère. Et, à  
12          l'arrière-plan, c'est mon oncle Tom et c'est ma mamie, avec  
13          le petit chapeau blanc.

14                        Nous n'avons en fait que très peu de photos  
15          de notre mère et je ne savais pas que mon frère n'avait  
16          même pas ce que j'ai et je suis en train de les imprimer  
17          pour lui. Mais je ne savais même pas à quel point je  
18          ressemblais à ma mère jusqu'au jour où quelqu'un m'a envoyé  
19          l'une des photos et que je l'ai placée à côté de ma photo  
20          de finissante.

21                        Pardonnez les cheveux en pointe, mais au  
22          moins le violet disparaissait à ce moment. Il n'y a pas de  
23          violet sur celle-ci. Mais c'est quand j'ai placé cette...  
24          pardonnez la coupe de cheveux des années 1980. Les blancs  
25          d'œuf fonctionnaient très bien pour faire des pics avec les

Catherine Mills  
(Mary Anne Mills)

1           cheveux.

2                           C'est lorsque j'ai regardé cette photo et  
3           une autre photo d'elle coiffée que j'ai constaté... je  
4           ressemblais à ma mère. Et j'ai découvert ça il y a  
5           seulement, comme deux ans. Et j'aurai 50 ans dans 11 jours  
6           et ça fait deux ans que j'ai appris que je lui ressemblais.

7                           Quand j'ai lu le mandat de l'Enquête sur les  
8           femmes et les filles assassinées et disparues et que l'on  
9           voulait que nous présentions des suggestions, j'ai dû y  
10          penser parce que j'ai grandi dans la honte, peu importe  
11          qu'elle soit issue du fait que je venais d'une famille  
12          d'accueil, du fait que j'ai été victime d'agression  
13          sexuelle, victime de violence émotionnelle et  
14          psychologique, et du fait que mon père, même d'il avait  
15          marié une femme autochtone nous demandait encore de rejeter  
16          notre héritage.

17                          Il a dit que c'était pour nous protéger et  
18          qu'il ne voulait pas nous exposer au racisme ou à des  
19          préjugés, mais nous l'avons été quand même. Et mon père et  
20          moi nous sommes engueulés à quelques reprises à ce sujet,  
21          parce que je lui ai dit un jour, je l'ai regardé droit dans  
22          les yeux et je lui ai dit : « J'ai appris ça de toi. »

23                          Et, bien sûr, vous savez, l'enfer s'est  
24          déchaîné ce jour-là parce que j'avais osé pointer le doigt  
25          Mills dans sa direction et je lui avais dit que c'était lui

Catherine Mills

(Mary Anne Mills)

1           qui m'avait appris les préjugés et le racisme à mon égard.  
2           Il était un oblat et c'est ainsi qu'il a rencontré ma mère.  
3                        C'était toujours les répercussions des  
4           pensionnats, le processus de réflexion qu'il avait encore.  
5           Il pouvait parfois être violent et agresser verbalement et  
6           émotionnellement, ce dont j'ai été témoin, bébé, à l'égard  
7           de ma mère. Elle est restée avec lui pendant six ans  
8           environ et je crois que ses choix subséquents d'hommes dans  
9           la vie étaient le résultat des pensionnats, du fait d'avoir  
10          appris que c'était correct de faire abuser de soi, de vivre  
11          dans la honte et d'accepter le fait d'être inférieure.

12                        Donc, que faisons-nous maintenant pour  
13          mettre fin au cycle de l'abus, de la mentalité jetable que  
14          la société a à l'égard de nos peuples des Premières  
15          Nations? Et le fait d'être juge de paix et de pouvoir  
16          voyager, comme je l'ai indiqué, dans certaines de ces  
17          petites communautés a été une véritable bénédiction pour  
18          moi parce que j'ai la chance de voir avec fierté ce qui se  
19          passe et les mesures que les personnes prennent pour  
20          surmonter le cycle de violence intergénérationnel.

21                        C'est un processus lent. Il rampe parfois,  
22          il peut sembler aller à reculons, mais nous avançons et  
23          nous devenons plus forts. Les racines de notre communauté  
24          deviennent plus fortes parce que les femmes se lèvent pour  
25          dire « Plus jamais ».



Catherine Mills  
(Mary Anne Mills)

1            comprennent pas que le dernier pensionnat a fermé en 1996,  
2            que pas même une génération s'est écoulée depuis nos  
3            fermetures. Enseignez aux personnes dès le niveau primaire  
4            parce que quand ils arrivent à l'adolescence, les préjugés  
5            et le racisme sont établis, parce qu'ils l'apprennent des  
6            aînés, quelque chose que l'on nous a enlevé en tant que  
7            peuples autochtones, la capacité d'apprendre de nos aînés.  
8            Heureusement, certains sont toujours présents et nous  
9            apprenons d'eux.

10                    Enseignez à nos communautés comment établir  
11            un budget. C'est une chose de lancer du financement aux  
12            personnes, mais si on ne sait pas comment le gérer, on ne  
13            fait que perpétuer le cycle de l'Indien stupide, que nous  
14            ne savons pas quoi faire. « Bien, regardez, nous leur  
15            donnons de l'argent et ça leur fond dans les mains. » Donc,  
16            ça perpétue ce cycle, ce lavage de cerveau.

17                    Et le fait de travailler comme juge de paix  
18            me permet de voir les répercussions de la justice  
19            réparatrice dans nos communautés. Créez plus de tribunaux  
20            des Premières nations. Donnez du financement pour ça.  
21            Financez les services de counseling.

22                    Éduquez les personnes sur le patrimoine  
23            culturel riche que nous avons avant que l'Église n'arrive.  
24            Éduquez les personnes sur le fait que nous avons notre  
25            propre système de justice, nous avons nos propres camps

Catherine Mills

(Mary Anne Mills)

1 d'isolement, nous avons nos propres cercles de guérison,  
2 nous avons nos propres cercles de détermination de la  
3 peine. Éduquez les personnes sur ça. Ne faites pas juste  
4 leur donner des données statistiques sur les Autochtones  
5 qui se trouvent dans notre système carcéral, la  
6 surreprésentation de nos Autochtones dans le système  
7 carcéral. Enseignez-leur notre culture et notre histoire.  
8 Enseignez-leur pourquoi ils sont surreprésentés dans notre  
9 système carcéral.

10 Le gouvernement doit reconnaître que c'est  
11 difficile de rebâtir la confiance. Mais il n'a qu'à montrer  
12 qu'il est de bonne foi et qu'il veut corriger l'histoire et  
13 faire plus que donner des compliments et présenter ses  
14 excuses. Mais ça prendra du temps. Et il faut reconnaître  
15 qu'il faudra probablement aussi longtemps pour rebâtir  
16 cette confiance que tout le temps pris pour faire naître la  
17 méfiance des peuples des Premières Nations à partir de 1875  
18 ou avant.

19 L'une des choses à propos de l'éducation, et  
20 je ne savais pas si je devais raconter cette histoire ou  
21 pas, parce que ma tante Joan me l'a racontée la veille...  
22 il y a deux jours. L'une des choses que ma tante et mon  
23 oncle m'ont toujours dites est qu'il leur manque de longues  
24 périodes de temps. Ils ne se souviennent pas du temps passé  
25 dans les pensionnats. Et je me dis à quel point cette

Catherine Mills

(Mary Anne Mills)

1 violence a dû être horrible pour qu'ils ne s'en souviennent  
2 pas.

3 Et l'une des histoires qu'elle m'a racontées  
4 est celle de cinq filles qui se sont sauvées et tout le  
5 monde avait été envoyé pour les retrouver, mais ils  
6 espéraient qu'elles se soient échappées, elle m'a dit, mais  
7 ensuite on a envoyé les chiens. Pensez à ça un instant, on  
8 a envoyé les chiens.

9 Nous entendons parler de l'histoire des  
10 Noirs et de la façon dont on les retrouvait grâce aux  
11 chiens, mais on n'établit pas de liens avec ce qui s'est  
12 passé avec nos peuples. Donc, les chiens les ont trouvées  
13 et elles ont été ramenées. Et quand elles ont été ramenées,  
14 on les a amenées dans la cafétéria et on les a fait  
15 s'agenouiller et on leur a coupé les cheveux.

16 Et, une par une, on les a fait lever afin  
17 qu'elles s'excusent aux gens, encore une fois en les  
18 faisant avoir honte. Leurs gestes étaient honteux. Les  
19 gestes qu'elles avaient posés pour garder leur culture,  
20 garder qui elles étaient, étaient honteux, et elles  
21 devaient s'en excuser.

22 C'est quelque chose qu'il faut reconnaître.  
23 Nous devons apprendre sur ça plus tôt à l'école. Les gens,  
24 encore... je parlais à Wendy plus tôt. Les personnes ne  
25 comprennent toujours pas que la variole était délibérée...

Catherine Mills

(Mary Anne Mills)

1           pour moi, par exemple, c'est simplement, comme, oui, je  
2           savais que c'était délibéré, mais combien de personnes ne  
3           savent pas encore qu'il n'y a maintenant aucun Béothuk à  
4           Terre-Neuve-et-Labrador, l'endroit d'où vient notre père.  
5           Une race complète a été éliminée.

6                            Les personnes ne savent pas ça. Elles ne  
7           savent même pas qu'il y avait des peuples autochtones à  
8           Terre-Neuve-et-Labrador à cause du génocide. Mais nous  
9           n'apprenons pas ça à l'école. C'est ce que je veux dire sur  
10          l'éducation.

11                           J'avais demandé à mon oncle Ralph Philips de  
12          venir, mais il ne pouvait pas. Voici le fil des  
13          événements : un camion s'est brisé et l'autre personne qui  
14          pouvait le reconduire ne pouvait plus le faire.

15                           Et, en essayant de garder certaines des  
16          traditions quand je m'en venais ici pour parler, j'ai dit :  
17          « Je te demande la permission. » J'ai dit : « Bien, en  
18          quelque sorte. Je vais le faire, mais je veux te demander  
19          si c'est correct. » Et j'ai dit : « Mais je te le dis, je  
20          le fais. » Mais j'ai dit : « J'imagine que je te demande en  
21          fait la permission d'en parler publiquement. » Et il a  
22          répondu « Oui », que le nom de notre mère doit être dit,  
23          Mary Anne Phillips Mills, Marion Mills. Le nom de  
24          Marion Philips devait être connu.

25                           Et je lui ai ensuite demandé s'il voulait

Catherine Mills

(Mary Anne Mills)

1 que je dise autre chose. Et il m'a demandé de transmettre  
2 ce message. Il m'a demandé de dire que le gouvernement ne  
3 nous voit toujours pas comme des personnes, que nous  
4 comptons à peine en tant que personnes.

5 Il est un aîné dans notre communauté et un  
6 chef héréditaire, même si nous n'avons plus ce titre. Mais  
7 il travaille dans notre lieu patrimonial à Soda Creek, la  
8 réserve qui... dont je suis un membre de la bande, comme  
9 mon frère.

10 Donc, beaucoup de personnes d'Allemagne  
11 viennent visiter. Et il dit : « Les Allemands sont toujours  
12 si respectueux et ils veulent savoir tout ce qu'ils peuvent  
13 sur notre culture. » Donc, il leur dit et il leur demande :  
14 « Pourquoi en savez-vous autant sur les Autochtones? »

15 Il dit qu'on leur enseigne à partir de la  
16 première année, de la première année sur l'histoire et la  
17 culture riches des peuples autochtones, la culture et  
18 l'histoire que nous avons et à quel point ils nous  
19 respectent, mais notre propre gouvernement ne le fait pas.  
20 C'est ce qu'il entend des Européens. Ils savent même que le  
21 gouvernement n'a pas respecté nos peuples.

22 Il dit qu'il leur raconte que lorsqu'il  
23 était dans un pensionnat, sa grand-mère, ils l'appelaient  
24 Mamise (transcription phonétique), on lui a dit qu'elle lui  
25 enseignait l'œuvre du diable, même si elle était une bonne

Catherine Mills  
(Mary Anne Mills)

1 catholique et qu'elle lui parlait de Dieu et lui disait de  
2 vivre une bonne vie catholique, d'être une bonne personne  
3 et d'être gentil avec les autres.

4 Mais c'est la méfiance que les pensionnats  
5 alimentaient, la division de la famille pour mieux  
6 conquérir, la méfiance à l'égard de nos aînés, la façon  
7 dont les pensionnats avaient fait en sorte qu'il ne  
8 connaissait plus ses frères et sœurs, et il n'a plus jamais  
9 été aussi près de ma mère ou de ses frères et sœurs qu'ils  
10 l'étaient avant le pensionnat.

11 Il m'a dit qu'on avait menacé d'envoyer mon  
12 grand-père en prison s'ils ne plaçaient pas ma mère dans le  
13 pensionnat, alors ils l'ont envoyé avec elle. Il avait  
14 trois ans de plus. Et ils lui ont dit de veiller sur elle  
15 parce que c'est ce que les grands frères font.

16 Nous avons un genre de surveillance  
17 différent. Il avait l'habitude de me causer des ennuis,  
18 c'était une période différente.

19 Mais il a dit que lorsqu'elle est arrivée,  
20 ils les ont séparés. Ils lui ont coupé les cheveux, encore  
21 une fois, cette identité culturelle, le génocide culturel.  
22 Et ils l'ont placé dans le corridor où il ne pouvait pas  
23 lui parler. Mais il a dit qu'il se présentait tous les  
24 matins et que tous les matins ils le plaçaient dans le  
25 corridor. Ils le plaçaient à l'extérieur et ne lui

Catherine Mills  
(Mary Anne Mills)

1           permettaient pas de lui parler.

2                           Et il a dit : « J'imagine que j'ai  
3           simplement abandonné. » Et c'est ce que j'entends de  
4           beaucoup d'Autochtones, c'est qu'ils ont simplement  
5           abandonné, que le génocide culturel fonctionnait. Mais,  
6           encore une fois, comme je l'ai dit, ça n'a pas fonctionné.  
7           Le génocide n'a pas fonctionné. Je suis ici. Mon frère est  
8           ici. Mes neveux sont ici. Mon cousin est ici. J'ai d'autres  
9           cousins aussi, mais c'est l'un de ceux qui ont réussi à  
10          venir. Et ma tante est ici.

11                          Donc, ma mère, Mary Anne Phillip Mills, est  
12          née le 27 août 1941 et morte le 11 novembre 1976. Ses  
13          parents s'appelaient Gabriel Phillips, aussi connu sous le  
14          nom de Gibby, et Catherine Laura Phillips née Wycotte. Ses  
15          frères et sœurs, Ralph, Gladys, maintenant décédée,  
16          Antoine, également connu sous le nom de Koliya, Joan et  
17          Wilfred. Ses enfants, Susan Viola, Edward Kevin, maintenant  
18          décédé, Ralph Francis, Vincent Thomas, Catherine Joan,  
19          Kimberley Ryanne (transcription phonétique) et Virginia.

20                          **MME WENDY VAN TONGEREN** : Merci beaucoup,  
21          Catherine. Madame la Commissaire en chef, avez-vous des  
22          questions à poser à Catherine?

23                          **LA COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : J'ai  
24          tellement de questions, je ne sais pas par où commencer.  
25          Vous avez indiqué que vous avez obtenu le rapport du

Catherine Mills  
(Mary Anne Mills)

1           coroner et le rapport de police sur les circonstances  
2           entourant le décès de votre mère. Est-ce que c'était  
3           difficile? Est-ce que c'était facile? Qu'est-ce que vous  
4           avez dû faire pour obtenir ces dossiers?

5                           **MME CATHERINE MILLS** : Cette fois, ça a été  
6           très facile parce que j'ai travaillé avec Frieda et l'ULIF,  
7           donc une grande partie du travail a été faite pour moi. Et,  
8           le sergent-chef... je ne sais pas si je dois dire son nom  
9           ou pas, mais le sergent-chef qui travaille à l'ULIF et aux  
10          cas de personnes assassinées et disparues a été très utile.  
11          Je l'ai trouvé très empathique, très attentionné, et c'est  
12          ce dont nous avons besoin.

13                        Nous avons besoin de personnes comme lui.  
14          Parce que je me souviens que mon ami qui a récupéré les  
15          dossiers de ma mère la première fois m'a dit... tout est  
16          sur microfiche maintenant, mais à ce moment, c'était encore  
17          sur papier. C'est pour ça que je sais qu'il manque des  
18          parties.

19                        Et j'ai dit : « Tu sais, je travaille pour  
20          le gouvernement. Je comprends le déroulement du travail  
21          d'employé de bureau. Les choses disparaissent. Ça arrive.  
22          C'est malheureux. On ne peut jamais se fâcher parce que ça  
23          ne changera pas ce qui n'est plus là. »

24                        Mais il a été très utile parce que dans ce  
25          rapport de police, je me souviens que mon ami m'a dit :

Catherine Mills  
(Mary Anne Mills)

1 « Je connais les deux policiers qui se sont présentés. Ils  
2 l'ont vue parce que son appartement était sur la rue  
3 Frances, dans l'est. C'étaient des racistes. Le coroner  
4 était un alcoolique et un raciste. »

5 Et donc, c'est logique maintenant, après  
6 avoir vu son rapport d'autopsie et, selon moi, c'est  
7 uniquement en raison de mon travail que j'ai pu le  
8 regarder. Et c'est plus tard que je l'ai eu. C'était,  
9 comme, oh, mon Dieu, c'est le rapport de ma mère que je  
10 regardais, parce que je m'étais mise en mode travail. J'ai  
11 réalisé combien j'ai obtenu de renseignements médicaux en  
12 raison de mon travail.

13 Et c'est intéressant parce que... je crois  
14 que parce que j'ai grandi en famille d'accueil et dans la  
15 violence, et cetera, ils m'ont donné les choses très  
16 pourries à gérer au travail, certains des pires cas de  
17 meurtres et d'agressions d'enfants et d'agressions  
18 sexuelles. Et c'est tout simplement comme, bien, vous  
19 savez, il y a certains jours où je ne dîne pas parce que,  
20 vous voyez, la scène de meurtre que j'ai regardée était  
21 particulièrement horrible.

22 Mais tout ce que j'ai vécu m'a rendue plus  
23 forte et m'a permis de devenir une voix, ce qui ne se passe  
24 pas bien au travail parfois, parce qu'on me considère comme  
25 provocatrice ou une source de conflits. Mais, parfois, il

Catherine Mills

(Mary Anne Mills)

1           faut encore dire la vérité, même si on a une étiquette,  
2           parce que je suis ici pour dire que nous ne sommes pas  
3           inférieurs et que nous valons la peine.

4                        Et je suis reconnaissante, vous savez, au  
5           membre du service de police de Vancouver qui m'a donné le  
6           rapport parce que ça annule en quelque sorte le traitement  
7           subi par le passé. Et il a suivi une formation. Il a suivi  
8           une formation culturelle sur la façon de traiter avec des  
9           personnes.

10                       Et, quand on me lisait pour la première fois  
11           le... il l'a fait au téléphone, quand il m'a lu le rapport  
12           la première fois, et j'ai commencé à pleurer, ce qui est  
13           très intéressant parce que j'ai un raisonnement très  
14           analytique et je me dis toujours : « Pourquoi est-ce que je  
15           pense comme ça? D'accord, comme, je deviens émotive. Je  
16           deviens, vous savez, agacée ou quelque chose du genre. »

17                       Et il s'excusait. Il me disait : « Je  
18           m'excuse. J'aurais dû le faire en personne. » Et c'est de  
19           ça dont nous avons besoin davantage. C'est, comme, oui, les  
20           excuses, mais le fait de sentir qu'il s'excusait vraiment,  
21           et c'est ce que j'ai reçu de lui, il s'excusait  
22           sincèrement. C'est pourquoi, quand je parle de formation  
23           culturelle pour la GRC et les autres organismes policiers,  
24           c'est qu'ils doivent suivre cette formation culturelle.  
25           Donc, ce n'est pas juste... parce que je crois que nous

Catherine Mills  
(Mary Anne Mills)

1 savons tous quand les personnes disent simplement « Oui,  
2 oui, je m'excuse ». Comme, nous le savons. Nous ne sommes  
3 pas stupides.

4 Donc, je regrette de ne pas avoir eu le  
5 rapport de police il y a des années de ça, vous savez, et  
6 de continuer. J'aurais dû, vous savez. Mais, à ce moment,  
7 je me disais : « Je ne vais pas continuer avec ce truc  
8 générationnel. "J'avais tort. C'était mal." », vous savez.  
9 Et, c'est juste comme, bien, c'est arrivé. Et, c'était  
10 approprié à ce moment que je ne le fasse pas.

11 Mais, maintenant, comme je l'ai dit, c'est  
12 l'occasion ici de parler afin que mes neveux sachent  
13 dorénavant la vérité, qu'il manque des parties du rapport  
14 d'autopsie. Il manque des parties du rapport de police,  
15 qu'elle était en détresse respiratoire depuis plus  
16 longtemps que ce qui était indiqué. Et elle aurait  
17 probablement vécu pendant beaucoup plus longtemps, plutôt  
18 que de mourir à 35 ans.

19 **LA COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Je  
20 n'ai pas d'autres questions. Merci.

21 **MME CATHERINE MILLS** : Merci.

22 **LA COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** :  
23 Catherine, nous vous remercions d'être ici aujourd'hui. Et  
24 il faudra beaucoup de temps pour absorber réellement ce que  
25 vous avez dit parce que ce que vous avez dit est très

Catherine Mills  
(Mary Anne Mills)

1           profond, donc je vous remercie. Ce que vous avez dit est  
2           aussi très important pour notre travail, donc je vous  
3           remercie également pour ça. Personnellement, je sais à quel  
4           point c'est difficile pour vous, donc je tiens à vous  
5           remercier pour ça aussi.

6                           **MME CATHERINE MILLS** : Merci.

7                           **LA COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Et,  
8           votre famille, votre belle famille, merci à tous.

9                           **MME CATHERINE MILLS** : Et je remercie ma  
10          famille d'être venue, particulièrement ma tante, parce que  
11          je sais que c'était difficile pour elle et tous les  
12          traumatismes qu'elle a vécus dans les hôpitaux indiens et  
13          les pensionnats. Et je te remercie, ma tante. Je te  
14          remercie.

15                          **LA COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Nous  
16          avons donc un cadeau pour vous. On nous a dit plus tôt que  
17          nous devrions soutenir les témoins, les personnes qui  
18          prennent la parole. Et les matriarches de Haida Gwaii ont  
19          dit que la façon de le faire est de donner des plumes  
20          d'aigle.

21                          Et maintenant, j'ai appris que partout au  
22          Canada, nous avons tous des histoires semblables, mais  
23          différentes, et des croyances sur les plumes d'aigle. Je  
24          crois... j'espère que je ne le dilue pas trop pour dire ça.  
25          Bien entendu, les plumes d'aigle visent à vous élever et à

Catherine Mills  
(Mary Anne Mills)

1 vous porter plus haut quand vous en avez besoin, et elles  
2 sont là pour vous élever encore plus que haut que vous  
3 n'auriez jamais pu aller, ce que vous avez fait  
4 aujourd'hui.

5 **MME CATHERINE MILLS** : Merci. Et je veux  
6 continuer de m'incliner.

7 **LA COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER** : Nous  
8 avons aussi des semences. Ce sont des semences de fraises  
9 des champs. Nous allons vous demander de les planter. Nous  
10 espérons que quelque chose poussera. Et si quelque chose  
11 pousse, prenez une photo et envoyez-la-nous pour nos  
12 archives. Parce que nous croyons aussi que ce processus est  
13 lié à une nouvelle vie et à l'espoir. Donc, nous espérons  
14 que les semences représenteront une nouvelle vie et de  
15 l'espoir pour vous. Donc, nous vous remercions du fond du  
16 cœur pour ce que vous avez fait aujourd'hui.

17 **MME CATHERINE MILLS** : Merci de m'avoir  
18 permis de parler. Merci Freida, Aubrey, Wendy. Merci. Merci  
19 à tous d'avoir écouté. Merci.

20 --- **Pièces (code : P01P15P0102)**

21 **Pièce n° 1** : Dossier contenant sept images numériques  
22 présentées pendant le témoignage public de  
23 Catherine Mills.

24 --- La séance est levée à 12 h 54.

25

CERTIFICAT DE L'AUDIOTYPISTE\*

Je, Shirley Chang, transcriptrice judiciaire, atteste par la présente que j'ai transcrit ce qui précède et qu'il s'agit d'une transcription fidèle et exacte de l'audio numérique produit dans cette affaire.



Shirley Chang

Le 16 avril 2018

\*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.